

PREMIER BILAN ETABLI PAR LE SCPRI APRES L'ACCIDENT DE TCHERNOBYL

(Le SCPRI a déjà publié à ce jour 12 communiqués quotidiens qui sont censés être connus du lecteur)

Comme la presse et les media l'ont bien expliqué, le réacteur soviétique accidenté à Tchernobyl est d'une technologie entièrement différente de celle des 40 réacteurs français à eau pressurisée de 1000 à 1400 mégawatts-électriques. De plus, contrairement à nos réacteurs à eau pressurisée qui sont enfermés dans une enceinte de confinement étanche en béton armé résistant à la plus forte explosion thermique prévisible, les réacteurs soviétiques du type Tchernobyl ne sont pas confinés. Ils sont construits dans un bâtiment ordinaire qui a été détruit lors de l'accident. Les 4 derniers réacteurs français à uranium naturel modérés au graphite, et refroidis au gaz carbonique présentent, dans leur technologie propre, des garanties tout à fait comparables à celles de nos 40 réacteurs à eau pressurisée.

L'accident de Tchernobyl comme ses conséquences sont donc typiquement soviétiques et un accident conduisant à une fusion partielle du coeur dans les réacteurs occidentaux de puissance ne pourrait pas, physiquement, même dans les hypothèses les plus pessimistes avoir, de très loin, des conséquences comparables. La meilleure illustration en est l'accident de TMI aux USA en 1979 : malgré une fusion importante du coeur, l'enceinte a pleinement joué son rôle de confinement et il n'a eu aucune conséquence pour la santé ni l'environnement. Sans cette enceinte, la situation était pratiquement la même qu'à Tchernobyl.

Pour ce qui concerne l'accident lui-même, nos recoupements conduisent à penser que les estimations soviétiques des chiffres de victimes sont bien exactes, ou au moins, très proches de la réalité, et qu'il s'agit de personnels de leur centrale. L'on doit, dans toute cette affaire, prendre en considération les graves difficultés rencontrées par les Soviétiques lors de la catastrophe dans une telle situation d'urgence, pour effectuer une évaluation sensée, avec les délais impliqués par les indispensables vérifications préalables.

Tchernobyl est à 150 kilomètres au Nord de Kiev. Lors de la catastrophe, le 27 avril, le vent soufflait du Sud-Est vers les Nord-Ouest, c'est-à-dire vers la Baltique et les pays scandinaves. Cette direction s'est maintenue jusqu'au 28. Le 29 et le 30, le vent a cessé sur la région de Kiev, puis il a repris à partir du 30, venant du Nord-Est vers le Sud-Ouest. Les poussières radioactives qu'il portait n'ont atteint le territoire français pour la première fois que le 1er mai par la région Sud-Est Côte d'Azur. A partir du 2 mai, un régime atlantique de vent d'Ouest s'est établi qui a repoussé les poussières vers l'Est de la France et au-delà.

Pour ce qui concerne la surveillance des conséquences de l'accident de Tchernobyl en France, le Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants a, par le réseau qu'il a établi de longue date, et les moyens techniques dont il dispose, suivi jour par jour, sans aucune interruption, la situation depuis le 27 avril dernier. Sur les mesures effectuées à ce jour sur plus de 500 échantillons (poussières, avions de ligne, végétaux, sols, laits, eaux, etc...) il y a lieu d'y ajouter environ 800 résultats de mesures transmis par son réseau général de surveillance de la radioactivité de l'atmosphère et du rayonnement ambiant autour des différents centres nucléaires français.

L'ensemble de ces travaux permet d'établir le bilan suivant à ce jour :

AIR

Les activités mesurées ont donné les résultats suivants :

Entre le 1/5 et le 2/5/86 :

Activité totale de l'air inférieure à 800 picocuries par mètre cube.

Activité Iode 131 inférieure à 200 picocuries par mètre cube.

Baisse continue à compter du 3/5/86 et retour à la situation antérieure à l'accident le 6/5/86 au matin sur l'ensemble du territoire.

PRECIPITATIONS

L'activité maximale a atteint 30 nanocuries par litre pour l'Iode 131 et a été inférieure à 100 nanocuries par litre en activité totale du 28/4 au 2/5.

Entre le 3 et le 6 mai, son activité a encore été divisée par trente, puisqu'elle est désormais en moyenne de 1 nanocurie par litre pour l'Iode 131.

RETOMBEES AU SOL

Les mesures ont donné les résultats moyens suivants selon les radioéléments (en millicurie par kilomètre carré) : (NM : non mesurable) :

	<u>132Te</u>	<u>131I</u>	<u>103Ru</u>	<u>140Ba</u>	<u>137Cs</u>	<u>134Cs</u>
1 au 2/5	0,87	4,3	0,43	0,65	NM	NM
2 au 8/5	1,20	1,6	1,06	NM	0,23	0,12
TOTAL	2,0	5,9	1,5	0,65	0,23	0,12

Soit au total 11 millicuries par kilomètre carré environ d'activité intégrée depuis le 1/5/86.

EXPOSITION AMBIANTE

L'exposition au rayonnement ambiant au sol n'a jamais excédé 60 microrads par heure, du 28 avril au 5 mai, soit au maximum 4 fois le rayonnement naturel dont le débit de dose moyen est, en France, de 15 microrads par heure. Cette valeur n'a été atteinte que pendant à peine 24 heures le 4 mai dans la région du Sud-Est, un tel débit de dose est 2 fois inférieur à celui auquel on est exposé lors de n'importe quel voyage aérien.

Actuellement cette exposition est revenue à une valeur moyenne de 15 microrads par heure.

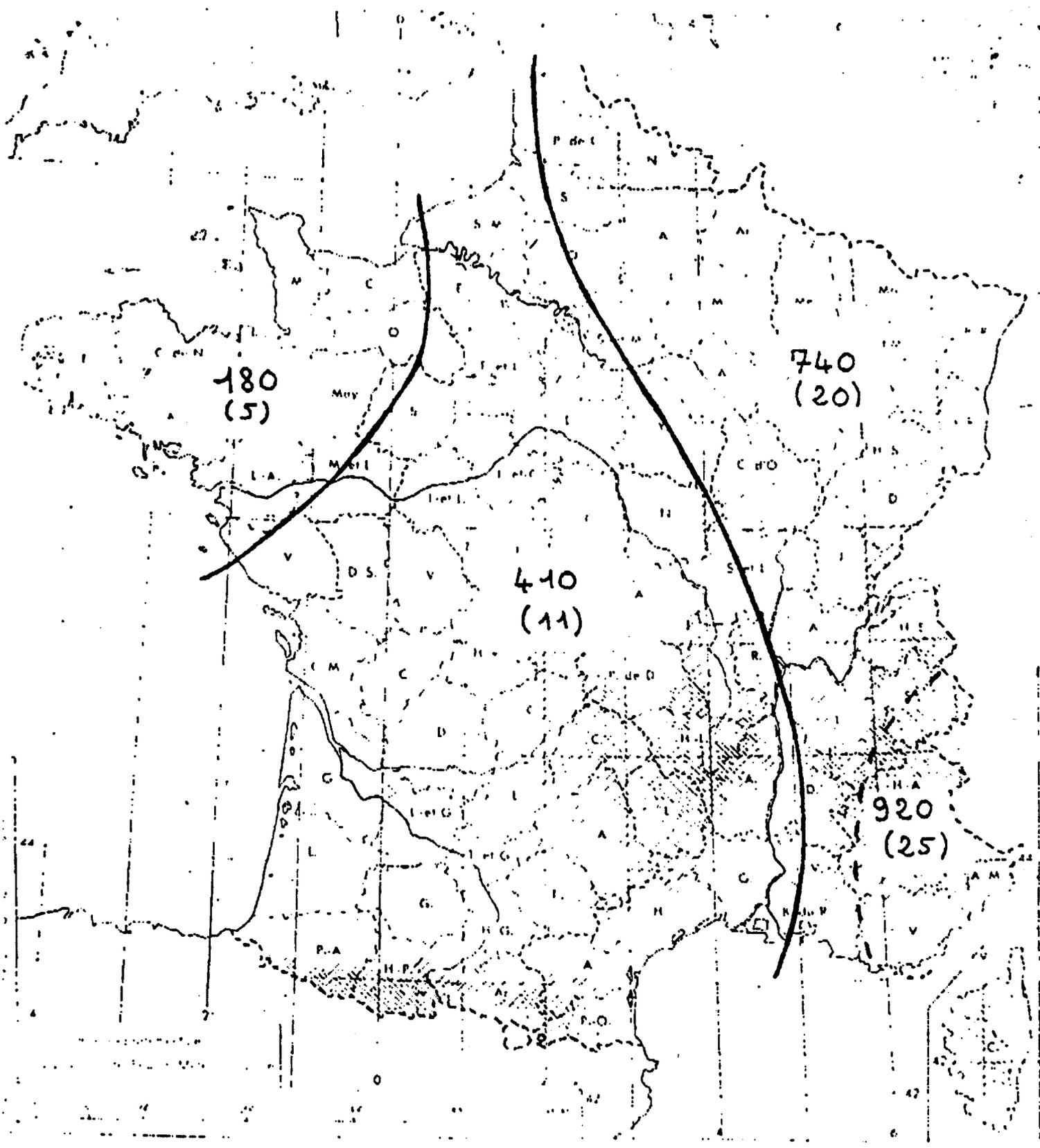
Ajout CRIIRAD

Conversion des millicuries par kilomètre carré (mCi/km²) en becquerels par mètre carré (Bq/m²)

Total Iode 131 : 5,9 mCi/ km² = 218 Bq/m²

Total Césium 137 : 0,23 mCi/ km² = 8,5 Bq/m²

Total des 6 radionucléides : 11 mCi/ km² = 407 Bq/m²



SCPRI
7 MAI 1986

Activités exprimées en
 mégabecquerels par kilomètre carré
 (millicuries par kilomètre carré)

DÉPÔT ACTIF SEC SUR LE SOL FRANÇAIS INTÉGRÉ DEPUIS LE 1ER MAI 1986.